

Harry, un ami qui vous veut du bien
L'épreuve d'une famille pour sauver sa normalité
Harry, un ami qui vous veut du bien, France 2000, 117 minutes
Alexandre Laforest

Number 211, January–February 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59223ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laforest, A. (2001). Review of [Harry, un ami qui vous veut du bien : l'épreuve d'une famille pour sauver sa normalité / *Harry, un ami qui vous veut du bien*, France 2000, 117 minutes]. *Séquences*, (211), 38–38.

HARRY, UN AMI QUI VOUS VEUT DU BIEN

L'épreuve d'une famille pour sauver sa normalité

Un professeur de mon adolescence ne cessait de répéter que les gens disant vouloir notre bien ne mentent pas : ils veulent notre bien... matériel, notre pécule, ils veulent ce qu'ils pourront nous sucer. Le second long métrage du jeune réalisateur français Dominik Moll, **Harry, un ami qui vous veut du bien**, représente la fable idéale pour servir d'exemple à cette leçon d'humanité.

Riche héritier dont la vie a tourné lorsque son fortuné géniteur passa l'arme à gauche, Harry (Sergi López dans un magnifique contre-emploi, débordant de crédibilité, encore une fois) croise le parcours miséreux et plutôt pathétique de Michel (Laurent Lucas, vedette montante du cinéma français qui a dernièrement travaillé avec Léos Carax sur **Pola X**) père de famille débordé et vieux camarade de classe au lycée. Suite à l'insistance du premier, la petite famille invite finalement Harry et sa dulcinée, Prune (la plantureuse Sophie Guillemin, cohérente mais ordinaire), à prendre un verre dans leur maison de campagne, une superbe demeure de pierres relativement chambranlante sise au creux d'une verte vallée, rappelant l'inquiétante maison Husher. Là, Harry se révèle être un admirateur passionné, voire obsédé, des écrits pubères de Michel, et cherche conséquemment à le convaincre de reprendre la plume. Il offre même de l'aider financièrement afin de le voir réécrire, allant jusqu'à vouloir lui payer un salaire !

Or, derrière ses airs de samaritain, Harry cache, à l'instar de nous tous, un monstre assoiffé de désirs inassouvis qui le rongent. Sous son masque de générosité, Harry développe une personna-

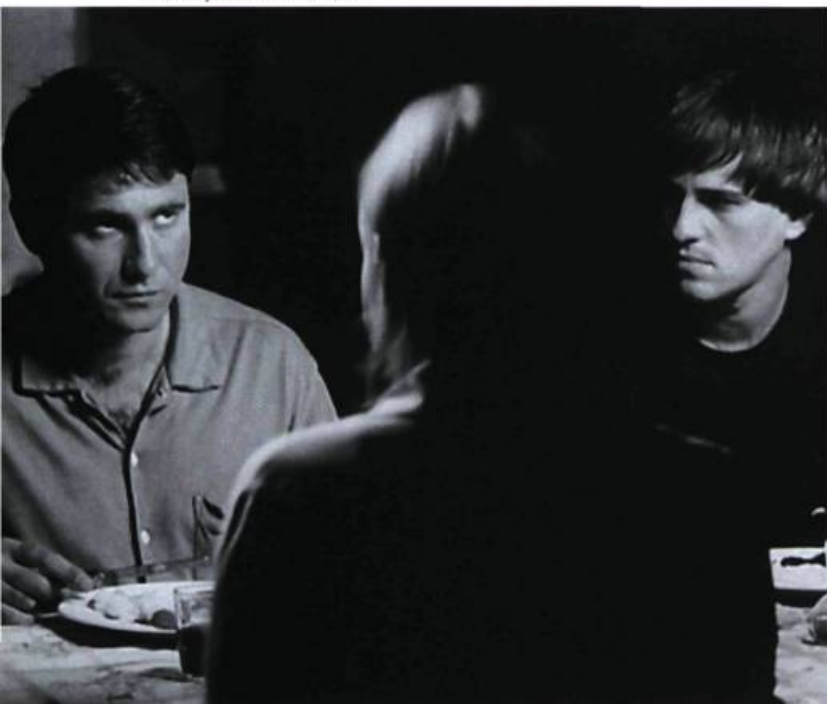
lité à l'exact opposé de celle qu'il dévoile quotidiennement. Et cette dualité d'esprit constitue le moteur premier du suspens habilement instauré et maintenu par le réalisateur qui s'amuse visiblement avec cet exercice de style hitchcockien.

Le scénario, à saveur vaguement autobiographique (le cinéaste avouait en entrevue avec Éric Furlanty de l'hebdomadaire *Voir*, qu'il s'était senti dépassé par sa nouvelle paternité, à l'instar de son personnage Michel qui ne contrôle plus, ou à peu près plus, sa ribambelle enfantine), joue très bien sur l'ambiguïté du personnage éponyme, notamment grâce à une bande sonore aux violons stridents et angoissants sans être pour autant une pâle copie des désormais célèbres et surannés staccatos popularisés par le maître du thriller, Alfred Hitchcock, surtout dans son chef-d'œuvre incontesté et incontestable, **Psycho**. L'intrigue, pleine de rebondissements, maintient constamment le public dans l'entre-deux, exactement comme semblent l'être les deux parents, Michel et Claire (Mathilde Seigner, lucide et réaliste), devant les largesses de cet étranger fasciné par la plume de Michel. Cette alternance entre deux positions diamétralement opposées à l'égard d'un personnage principal rappelle encore une fois **Psycho**, puisqu'il s'agit de la copie conforme de la relation entretenue par Perkins-Bates avec le spectateur. Bref, tout au long du film, on suit les protagonistes en ne sachant sur quel pied danser, jusqu'à ce que tout déboucle...

Le réalisateur construit donc son film sur le procédé de focalisation de l'information, de sorte que le spectateur en sait autant, sinon moins que les personnages, accentuant ainsi l'effet de suspense. Par exemple, une nuit Michel descend dans la cuisine de sa maison de campagne où tous prennent leurs vacances et y retrouve Harry assis dans les ténèbres. La scène débute par la descente de Michel, dont on voit la surprise à la vue de son invité, que la caméra ne dévoile que bien tardivement, préparant le public à un choc quelconque qui ne vient pas... pas cette fois ! L'auteur joue donc avec les perspectives, montrant par-là qu'il a compris ne serait-ce que cette leçon de cinéma noir ; moins le spectateur en sait, plus il est en proie à l'excitation et plus il tombe dans le piège et se fait surprendre. Malheureusement, Moll assit son exercice de style sur un genre depuis belle lurette institutionnalisé, ce qui rend l'effet plutôt archaïque, démodé et par conséquent un peu prévisible. Par contre, le plaisir éprouvé par le cinéaste, et par son équipe, technique et d'interprètes, est visible, voire même palpable, si bien que, malgré ses lieux communs, **Harry, un ami qui vous veut du bien**, constitue un excellent divertissement, comme le sont les films d'Hitchcock.

Alexandre Laforest

Une leçon de cinéma noir



France 2000, 117 minutes - Réal. : Dominik Moll - Scén. : Gilles Marchand, Dominik Moll - Photo : Matthieu Poirot-Delpech - Mont. : Yannick Kergoat - Mus. : David Sinclair Whitaker - Son : Gérard Hardy, Gérard Lamps - Déc. : Michel Barthélémy - Cost. : Virginie Montel - Int. : Laurent Lucas (Michel), Sergi López (Harry), Mathilde Seigner (Claire), Sophie Guillemin (Prune), Laurie Caminata (Sarah), Lorena Caminata (Iris), Victoire de Koster (Jeanne), Dominique Rozan (le père de Michel), Liliane Rovère (la mère de Michel), Michel Fau (le frère de Michel) - Prod. : Michel Saint-Jean - Dist. : Alliance Atlantis Vivafilm.